

<p>Coop d'ailleurs / Mexico</p> <p><b>Palo Alto</b> <b>Une histoire inspirante, une mission à préserver</b></p> <p>Reportage de Richard Audet, un consultant en communication vivant à Montréal, au Canada</p> <p>Sur le site d'une ancienne mine de sable, à une dizaine de kilomètres du centre de Mexico, se trouve la coopérative d'habitation Palo Alto. Ce n'est pas un simple immeuble, mais tout un quartier populaire, constitué en coopérative. Environ 2500 personnes vivent dans les nombreuses petites maisons colorées et les quelques immeubles qui bordent les rues.</p> <p><i>Palo Alto est un cas emblématique de la lutte pour le droit à la ville, disait Enrique Ortiz, l'architecte qui a dirigé la conception de la communauté. C'est un droit pour tous, pas seulement pour ceux qui peuvent payer, rapportait le New York Times dans un article sur la coopérative, publié en 2017.</i></p> <p>L'histoire de Palo Alto, c'est celle de familles pauvres venues des campagnes mexicaines dans les années 1930 en quête d'emploi. Des familles, qui après avoir vécu et travaillé dans des conditions de misère, ont pu prendre possession du sol en 1973, quatre ans après la fin de l'exploitation du gisement.</p> <p>Elles ont dû livrer une longue et difficile bataille pour gagner leur pari. L'appui d'une communauté religieuse voisine, dont deux prêtres fortement imprégnés par la théologie de la libération, a été déterminant.</p> <p>Aujourd'hui, Palo Alto est un lieu de vie paisible, mais le quartier est littéralement enclavé entre les autoroutes, les centres commerciaux de luxe et les gratte-ciels qui poussent tout autour.</p> <p>Signe de l'embourgeoisement dans ce secteur aisé de la mégapole : le prix des terrains atteint des sommets. Le scénario classique, couplé à un recul des valeurs collectives, exerce une forte pression sur la coop.</p> <p>Certains membres à la recherche d'un profit financier voudraient obtenir le droit de vendre leurs parts. La coop n'entend pas les laisser faire.</p> <p>La bataille pour préserver Palo Alto est permanente. Elle passe par une meilleure formation et par un rappel des valeurs coopératives, pensent ses défenseurs.</p>	<p>Cooperativa en otros lugares / México</p> <p><b>Palo Alto</b> <b>Una historia inspiradora, una misión para preservar</b></p> <p>Informe de Richard Audet, un consultor de comunicaciones que vive en Montreal, Canadá</p> <p>En el sitio de una antigua mina de arena, a unos diez kilómetros del centro de la Ciudad de México, se encuentra la cooperativa de viviendas de Palo Alto. No se trata de un solo edificio, sino de todo un barrio obrero, incorporado como una cooperativa. Alrededor de 2.500 personas viven en las pequeñas y coloridas casas y los pocos edificios que se alinean en las calles.</p> <p>Palo Alto es un caso emblemático de la lucha por el derecho a la ciudad, dijo Enrique Ortiz, el arquitecto que dirigió el diseño de la comunidad. Es un derecho de todos, no sólo de los que pueden pagar, informó el New York Times en un artículo sobre la cooperativa, publicado en 2017.</p> <p>La historia de Palo Alto es la de una familia pobre del México rural de los años 30 que buscaba trabajo. Las familias, que después de vivir y trabajar en condiciones miserables, pudieron tomar posesión de la tierra en 1973, cuatro años después del fin de la minería.</p> <p>Tuvieron que luchar una larga y difícil batalla para ganar su apuesta. El apoyo de una comunidad religiosa vecina, incluyendo dos sacerdotes fuertemente imbuidos de la teología de la liberación, fue decisivo.</p> <p>Hoy en día, Palo Alto es un lugar pacífico para vivir, pero el barrio está literalmente encajonado entre autopistas, centros comerciales de lujo y los rascacielos que crecen a su alrededor.</p> <p>Una señal del aburguesamiento en este sector acaudalado de la megalópolis: los precios de la tierra están alcanzando niveles récord. El escenario clásico, junto con una disminución de los valores colectivos, pone una fuerte presión sobre la cooperativa.</p> <p>Algunos miembros que buscan ganancias financieras quieren obtener el derecho a vender sus acciones. La cooperativa no tiene la intención de dejarlos hacer eso.</p>	<p>Cooperative in other places / Mexico</p> <p><b>Palo Alto</b> <b>An inspiring story, a mission to preserve</b></p> <p>Report by Richard Audet, a communications consultant living in Montreal, Canada</p> <p>On the site of a former sand mine, about ten kilometres from the centre of Mexico City, is the Palo Alto housing cooperative. It is not just a single building, but an entire working-class neighbourhood, incorporated as a co-operative. About 2,500 people live in the many small, colourful houses and the few buildings that line the streets.</p> <p>Palo Alto is an emblematic case of the struggle for the right to the city, said Enrique Ortiz, the architect who led the design of the community. It's a right for everyone, not just those who can pay, the New York Times reported in an article on the co-operative, published in 2017.</p> <p>The story of Palo Alto is one of poor families from rural Mexico in the 1930s looking for work. Families, who after living and working in miserable conditions, were able to take possession of the land in 1973, four years after the end of mining.</p> <p>They had to fight a long and difficult battle to win their bet. The support of a neighbouring religious community, including two priests strongly imbued with liberation theology, was decisive.</p> <p>Today, Palo Alto is a peaceful place to live, but the neighborhood is literally wedged between highways, luxury shopping malls and the skyscrapers that grow all around.</p> <p>A sign of the gentrification in this affluent sector of the megalopolis: land prices are reaching record highs. The classic scenario, coupled with a decline in collective values, puts strong pressure on the co-operative.</p> <p>Some members looking for financial gain would like to obtain the right to sell their shares. The co-op does not intend to let them do so.</p> <p>The battle to preserve Palo Alto is ongoing. It requires better training and a reminder of co-operative values, think its defenders.</p> <p>Richard Audet visited this very special co-op. Luis Márquez, in charge of the co-op's external relations, was his guide.</p>
--	---	--

Richard Audet a visité cette coop tout à fait particulière. Luis Márquez, responsable des relations extérieures de la coop a été son guide.

À travers le regard de cet enfant de Palo Alto, un avocat et un militant résolument engagé en faveur des droits au sol et au logement, CITÉCOOP vous invite à découvrir ce quartier unique de Mexico.

## L'histoire de Palo Alto

Dans les années 1930, des familles venues des campagnes mexicaines convergent vers la capitale afin d'y trouver du travail. Le propriétaire des mines de Santa Fe les recrute, leur assigne un endroit où s'installer et leur fait payer un loyer, qu'il déduit de leur salaire.

*Nous avons dû construire nos maisons avec de la terre, du carton et tout ce que nous avons sous la main. Si nous n'avions pas d'argent, nous faisons les toits avec de l'herbe. Si nous avons de l'argent, nous achetions du carton,* raconte Telesfora Rivera, une doyenne de la coop.

Les conditions de vie sont très difficiles. Les travailleurs gagnent à peine ce qu'il faut pour nourrir leur famille. Ils sont parfois payés avec du maïs et des haricots. Ils vivent dans des huttes ou des grottes sans accès à l'eau courante, sans installations septiques, ni électricité.

À la fin des années 1960, quand le gisement s'épuise, les familles apprennent qu'elles seront expulsées du site. C'est là que se met en branle le projet de la coopérative d'habitation.

Tout près se trouve une école dirigée par une communauté religieuse. Des enfants des travailleurs y sont admis.

Dans cette institution privée, soutenue par de riches familles du secteur, on prend conscience des piètres conditions de vie de ces enfants, mal nourris et en mauvaise santé. Les religieux incitent les familles à se mobiliser pour changer les choses.

Deux prêtres partisans de la théologie de la libération seront le moteur de l'éveil collectif qui permettra à la coopérative de voir le jour.

L'enseignant Carlos de Anta réussit à obtenir de l'association des parents d'élèves de l'école qu'elle soutienne les voisins de Palo Alto en intégrant une équipe de professionnels afin de concevoir le projet de la coopérative, d'acheter le terrain et d'améliorer la qualité de vie de la population.

La batalla para preservar Palo Alto está en curso. Requiere un mejor entrenamiento y un recordatorio de los valores cooperativos, piensan sus defensores.

Richard Audet visitó esta cooperativa muy especial. Luis Márquez, encargado de las relaciones exteriores de la cooperativa, era su guía.

A través de los ojos de este niño de Palo Alto, abogado y activista resueltamente comprometido con el derecho a la tierra y a la vivienda, CITÉCOOP le invita a descubrir este barrio único de la Ciudad de México.

## La historia de Palo Alto

En el decenio de 1930, las familias de las zonas rurales de México se reunieron en la capital para encontrar trabajo. El dueño de las minas de Santa Fe las reclutó, les asignó un lugar para vivir y les cobró un alquiler, que dedujo de sus salarios.

Teníamos que construir nuestras casas con tierra, cartón y cualquier otra cosa que tuviéramos a mano. Si no teníamos dinero, hacíamos los tejados con hierba. Si tuviéramos dinero, compraríamos cartón", dice Telesfora Rivera, decano de la cooperativa.

Las condiciones de vida son muy difíciles. Los trabajadores apenas ganan lo suficiente para alimentar a sus familias. A veces se les paga con maíz y frijoles. Viven en chozas o cuevas sin acceso a agua corriente, sistemas sépticos o electricidad.

A finales del decenio de 1960, cuando se agotó el depósito, las familias se enteraron de que serían desalojadas del lugar. Fue entonces cuando comenzó el proyecto de vivienda cooperativa.

Cerca de allí hay una escuela dirigida por una comunidad religiosa. Los hijos de los trabajadores son admitidos.

En esta institución privada, apoyada por familias ricas de la zona, se toma conciencia de las malas condiciones de vida de estos niños, que están desnutridos y con mala salud. Los religiosos animan a las familias a movilizarse para el cambio.

Dos sacerdotes partidarios de la teología de la liberación serán la fuerza motriz del despertar colectivo que permitirá a la cooperativa ver la luz del día.

Through the eyes of this child from Palo Alto, a lawyer and activist resolutely committed to land and housing rights, CITÉCOOP invites you to discover this unique neighbourhood of Mexico City.

## The history of Palo Alto

In the 1930s, families from rural Mexico converged on the capital to find work. The owner of the Santa Fe mines recruited them, assigned them a place to live and charged them rent, which he deducted from their wages.

We had to build our houses out of dirt, cardboard and whatever else we had on hand. If we didn't have money, we made the roofs with grass. If we had money, we would buy cardboard," says Telesfora Rivera, a dean of the co-op.

Living conditions are very difficult. The workers barely earn enough to feed their families. Sometimes they are paid with corn and beans. They live in huts or caves without access to running water, septic systems or electricity.

In the late 1960s, when the deposit was depleted, the families learned that they would be evicted from the site. That's when the co-op housing project began.

Nearby is a school run by a religious community. Children of the workers are admitted.

In this private institution, supported by wealthy families in the area, one becomes aware of the poor living conditions of these children, who are malnourished and in poor health. The religious encourage the families to mobilize for change.

Two priests who are supporters of liberation theology will be the driving force behind the collective awakening that will enable the cooperative to see the light of day.

Teacher Carlos de Anta succeeds in getting the school's parents' association to support the neighbours of Palo Alto by integrating a team of professionals to design the cooperative's project, buy the land and improve the quality of life of the population.

Another priest, Rodolfo Escamilla, who is associated with several social causes in Mexico, carries out training, awareness raising and political

<p>Un autre prêtre, Rodolfo Escamilla, associé à plusieurs causes sociales au Mexique, mène des activités de formation, de sensibilisation et d'organisation politique. <i>Il nous a appris à nous battre pour une vie digne</i>, écrit la coop dans sa page Facebook.</p> <p>Le projet Palo Alto voit le jour en 1973, après une très longue bataille juridique. La coopérative obtient alors le site à un prix symbolique. La construction peut commencer. Plusieurs phases de développements se succéderont.</p> <p>Rodolfo Escamilla a été assassiné en 1977. Ses meurtriers n'ont jamais été retrouvés. Chaque année depuis, les résident(e)s de Palo Alto célèbrent l'anniversaire de cet homme qui les a aidés à s'unir pour mener la lutte vers la dignité.</p> <p><b>Le fonctionnement de la coopérative</b></p> <p><b>À bien des égards, le fonctionnement de la coopérative d'habitation - un concept peu répandu au Mexique - est similaire à celui des coops d'ici.</b></p> <p>Le mode de priorité collective confère aux habitant(e)s le droit au logement et exclut toute forme de spéculation.</p> <p>La coopérative est dirigée par un conseil d'administration et une assemblée générale. Des comités sont aussi formés. L'égalité des sexes est l'objet d'un de ces comités.</p> <p>La coopérative est une forme de gouvernement local, mais elle n'est pas légalement reconnue. Elle évolue dans un certain vide juridique.</p> <p>La coop évite les hausses de taxes liées à l'embourgeoisement du secteur. Le calcul de son évaluation foncière tient compte de son caractère populaire et se traduit par un niveau de taxation plus faible.</p> <p>Palo Alto n'a pas d'employé(e)s. Tout le travail est réalisé bénévolement par des résident(e)s. Les enjeux de participation existent, mais la coop trouve toujours des gens pour faire le travail.</p> <p>Le statut de membre est réservé aux fondateur(trice)s et à leur succession à leur décès. On en compte 245 sur les quelque 2500 habitants. Le titre de membre se transmet le plus souvent des hommes à leur épouse, puis aux enfants.</p>	<p>El maestro Carlos de Anta logra que la asociación de padres de familia de la escuela apoye a los vecinos de Palo Alto integrando un equipo de profesionales para diseñar el proyecto de la cooperativa, comprar el terreno y mejorar la calidad de vida de la población.</p> <p>Otro sacerdote, Rodolfo Escamilla, que se asocia a varias causas sociales en México, realiza actividades de capacitación, sensibilización y organización política. Nos enseñó a luchar por una vida digna", escribe sobre la cooperativa en su página de Facebook.</p> <p>El proyecto de Palo Alto nació en 1973, después de una larga batalla legal. La cooperativa obtuvo entonces el sitio a un precio simbólico. La construcción puede comenzar. Se sucederán varias fases de desarrollo.</p> <p>Rodolfo Escamilla fue asesinado en 1977. Sus asesinos nunca fueron encontrados. Desde entonces, los habitantes de Palo Alto celebran cada año el cumpleaños de este hombre que les ayudó a unirse en la lucha por la dignidad.</p> <p><b>El funcionamiento de la cooperativa</b></p> <p>En muchos sentidos, el funcionamiento de la cooperativa de vivienda -un concepto no muy común en México- es similar al de las cooperativas de aquí.</p> <p>El sistema de prioridad colectiva otorga a los residentes el derecho a la vivienda y excluye toda forma de especulación.</p> <p>La cooperativa está gobernada por un consejo de administración y una asamblea general. También se forman comités. La igualdad de género es el tema de uno de estos comités.</p> <p>La cooperativa es una forma de gobierno local, pero no está legalmente reconocida. Funciona en un vacío legal.</p> <p>La cooperativa evita los aumentos de impuestos vinculados al aburguesamiento del sector. El cálculo de su evaluación de la propiedad tiene en cuenta su carácter popular y da lugar a un menor nivel de impuestos.</p> <p>Palo Alto no tiene empleados. Todo el trabajo se realiza de forma voluntaria por los residentes. Existen problemas de participación, pero la cooperativa siempre encuentra gente para hacer el trabajo.</p>	<p>organizing activities. He taught us to fight for a dignified life," he writes about the co-op on his Facebook page.</p> <p>The Palo Alto project was born in 1973, after a very long legal battle. The co-op then obtained the site at a symbolic price. Construction can begin. Several phases of development will follow one another.</p> <p>Rodolfo Escamilla was assassinated in 1977. His killers were never found. Every year since then, the residents of Palo Alto celebrate the birthday of this man who helped them unite in the struggle for dignity.</p> <p><b>The operation of the cooperative</b></p> <p>In many ways, the operation of the housing co-op - a concept not very common in Mexico - is similar to that of co-ops here.</p> <p>The collective priority system gives residents the right to housing and excludes all forms of speculation.</p> <p>The co-op is governed by a board of directors and a general assembly. Committees are also formed. Gender equality is the subject of one of these committees.</p> <p>The co-operative is a form of local government, but it is not legally recognized. It operates in a legal vacuum.</p> <p>The cooperative avoids tax increases linked to the gentrification of the sector. The calculation of its property assessment takes into account its popular character and results in a lower level of taxation.</p> <p>Palo Alto has no employees. All work is done on a voluntary basis by residents. Participation issues exist, but the co-op always finds people to do the work.</p> <p>Membership is reserved for the founders and their estate upon their death. There are 245 of the approximately 2500 residents. Membership is most often passed from men to their wives and then to their children.</p> <p>Non-member beneficiaries must be involved in the management of the cooperative and in the maintenance of common areas. They are also responsible for the maintenance of their house or dwelling.</p>
--	---	---

Les bénéficiaires non membres doivent s'impliquer dans la gestion de la coopérative et dans l'entretien des espaces communs. Ils sont aussi responsables de l'entretien de leur maison ou de leur logement.

La formation et l'adhésion aux valeurs coopératives représentent un défi. *Il existe un fossé entre les générations, car la formation coopérative n'a pas été maintenue. Nous devons insuffler aux jeunes ces notions. Bien que beaucoup soient nés ici, rien ne garantit qu'ils auront l'esprit coopératif,* soutient Luis.

## Les effets de l'embourgeoisement

L'embourgeoisement fait peser une pression constante sur la coopérative. *Ce qu'ils [les promoteurs immobiliers] essaient de nous faire comprendre, c'est que nous n'avons pas notre place ici,* soutient Luis.

Sans surprise, l'embourgeoisement a ici le même effet que partout dans le monde. Il pousse les moins nantis toujours plus loin du centre.

*À Mexico, bien des gens doivent faire deux heures de route pour se rendre au travail et deux heures pour en revenir. C'est pourquoi ils veulent nous expulser et nous envoyer dans des régions éloignées,* dit-il.

Le phénomène n'est pas nouveau. Il y a plus de 20 ans, une quarantaine de membres de la coopérative, les dissidents, comme on les appelle, ont porté leur cause en justice pour obtenir le droit de vendre leur maison.

Une décision des tribunaux rendue en 2015 a garanti aux habitants de la coop le droit à leur logement. Elle a toutefois contraint la coopérative à racheter les parts des dissidents.

En attendant le rachat, dont le coût est estimé à plus d'un million de dollars US, les maisons des dissidents sont inoccupées et plusieurs sont en mauvais état. L'idée de vendre est aussi toujours présente parmi les membres.

*Il y a des gens qui veulent vendre parce que nous sommes dans une région du Mexique où le m<sup>2</sup> peut coûter jusqu'à 7000 \$US. Ils pensent qu'en vendant, ils pourront toucher beaucoup d'argent. Ils veulent donc que l'assemblée décide que les maisons peuvent se vendre,* explique Luis,

*Notre rôle est donc de rappeler les principes et les valeurs coopératives, l'histoire de la coop, nos racines, la qualité de vie que nous avons et le fait que le rôle de la coopérative est de sécuriser l'habitat,* poursuit-il.

La membresía está reservada para los fundadores y su sucesión a su muerte. Hay 245 de los aproximadamente 2500 residentes. La membresía se pasa más a menudo de los hombres a sus esposas y luego a sus hijos.

Los beneficiarios no miembros deben participar en la gestión de la cooperativa y en el mantenimiento de las zonas comunes. También son responsables del mantenimiento de su casa o vivienda.

El entrenamiento y la adhesión a los valores cooperativos es un desafío. Hay una brecha generacional, ya que la formación cooperativa no se ha mantenido. Tenemos que inculcar estas nociones a los jóvenes. Aunque muchos nacieron aquí, no hay garantía de que tengan el espíritu cooperativo", dice Luis.

## Los efectos del aburguesamiento

El aburguesamiento ejerce una presión constante sobre la cooperativa. Lo que ellos [los desarrolladores] tratan de decirnos es que no pertenecemos a este lugar", dice Luis.

No es sorprendente que el aburguesamiento esté teniendo el mismo efecto aquí que en cualquier otra parte del mundo. Está empujando a los menos acomodados cada vez más lejos del centro.

En Ciudad de México, mucha gente tiene que conducir dos horas para ir al trabajo y dos horas para volver. Por eso quieren deportarnos y enviarnos a zonas remotas", dice.

Esto no es un fenómeno nuevo. Hace más de 20 años, unos 40 miembros de la cooperativa, los disidentes, como se les llama, llevaron su caso a los tribunales para obtener el derecho a vender sus casas.

Una decisión judicial en 2015 garantizó a los residentes de la cooperativa el derecho a sus casas. Sin embargo, obligó a la cooperativa a recomprar las acciones de los disidentes.

A la espera de la recompra, que se calcula que costará más de un millón de dólares, los hogares de los disidentes están desocupados y muchos están en malas condiciones. La idea de vender también sigue presente entre los miembros.

Hay gente que quiere vender porque estamos en una zona de México donde el m<sup>2</sup> puede costar hasta 7000 dólares. Creen que si venden,

Training and adherence to cooperative values is a challenge. There is a generation gap, as co-operative training has not been maintained. We need to instil these notions in young people. Although many were born here, there is no guarantee that they will have the co-operative spirit," says Luis.

## The effects of gentrification

The gentrification puts constant pressure on the cooperative. What they [developers] are trying to tell us is that we don't belong here," says Luis.

Unsurprisingly, gentrification is having the same effect here as it is anywhere else in the world. It's pushing the less well-off further and further away from the centre.

In Mexico City, many people have to drive two hours to work and two hours back. That's why they want to deport us and send us to remote areas," he says.

This is not a new phenomenon. More than 20 years ago, about 40 co-op members, the dissenters, as they are called, took their case to court to get the right to sell their homes.

A court decision in 2015 guaranteed the co-op's residents the right to their homes. However, it forced the co-op to buy back the dissenters' shares.

Pending the buyback, which is estimated to cost more than US\$1 million, the dissenters' homes are unoccupied and many are in poor condition. The idea of selling is also still present among the members.

There are people who want to sell because we are in an area of Mexico where m<sup>2</sup> can cost up to US\$7000. They think that if they sell, they can make a lot of money. So they want the assembly to decide that the houses can sell," Luis explains,

So our role is to remind people of the co-operative principles and values, the history of the co-op, our roots, the quality of life we have and the fact that the role of the co-op is to secure housing," he continues.

<p><b>Des infrastructures et des projets d'expansion</b></p> <p>Le développement des infrastructures au sein de la communauté a aussi fait l'objet d'importantes batailles au fil des ans. Le centre communautaire et culturel, le terrain de soccer, l'aire de jeux pour les enfants font partie des acquis.</p> <p>L'accroissement des services est maintenant au cœur du projet. On pense notamment aux services sociaux et à une clinique.</p> <p>L'ajout d'un deuxième étage au centre communautaire est aussi projeté. On souhaite y aménager un espace commercial où les femmes pourront vendre leurs produits.</p> <p>Le projet d'une école dans le quartier fait aussi partie des plans. <i>On rêve d'en faire une école coopérative formant les enfants, les jeunes et les adultes aux principes et aux valeurs du mouvement</i>, dit Luis.</p> <p>Ni l'État fédéral ni la Ville de Mexico n'ont de programme spécifique de financement des coopératives d'habitation. Des programmes visant les améliorations communautaires et la participation citoyenne ont été mis à profit dans les dernières années pour financer des projets.</p>	<p>pueden ganar mucho dinero. Así que quieren que la asamblea decida que las casas se pueden vender", explica Luis,</p> <p>Así que nuestro papel es recordar a la gente los principios y valores cooperativos, la historia de la cooperativa, nuestras raíces, la calidad de vida que tenemos y el hecho de que el papel de la cooperativa es asegurar la vivienda", continúa.</p> <p><b>Proyectos de infraestructura y expansión</b></p> <p>El desarrollo de la infraestructura dentro de la comunidad también ha sido objeto de grandes batallas a lo largo de los años. El centro comunitario y cultural, el campo de fútbol y el parque infantil son algunos de los logros.</p> <p>El aumento de los servicios está ahora en el corazón del proyecto. Estos incluyen servicios sociales y una clínica.</p> <p>También está previsto añadir un segundo piso al centro comunitario. Nos gustaría crear un espacio comercial donde las mujeres puedan vender sus productos.</p> <p>El proyecto de una escuela en el barrio también forma parte de los planes. Nuestro sueño es convertirla en una escuela cooperativa que forme a niños, jóvenes y adultos en los principios y valores del movimiento", dice Luis.</p>	<p><b>Infrastructure and expansion projects</b></p> <p>Infrastructure development within the community has also been the subject of major battles over the years. The community and cultural centre, the soccer field and the children's playground are among the achievements.</p> <p>Increasing services is now at the heart of the project. These include social services and a clinic.</p> <p>The addition of a second floor to the community centre is also planned. We would like to create a commercial space where women can sell their products.</p> <p>The project of a school in the neighbourhood is also part of the plans. Our dream is to turn it into a cooperative school that trains children, youth and adults in the principles and values of the movement," says Luis.</p>
<p><b>Un quartier sécuritaire</b></p> <p>Malgré les statistiques effarantes sur la criminalité et les féminicides au Mexique, <i>Palo Alto est un lieu de vie très sécuritaire, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit</i>, raconte Luis.</p> <p><i>Nous ne verrouillons jamais la porte de la maison. Nos enfants laissent leurs choses dehors et personne ne les vole. La sécurité vient du fait que nous nous connaissons. Nous nous protégeons mutuellement.</i></p>	<p>Ni el estado federal ni la Ciudad de México tienen un programa específico para financiar cooperativas de vivienda. En los últimos años se han utilizado programas destinados a mejorar la comunidad y la participación ciudadana para financiar proyectos.</p> <p><b>Un vecindario seguro</b></p> <p>A pesar de las espantosas estadísticas sobre la delincuencia y el feminicidio en México, Palo Alto es un lugar muy seguro para vivir, sin importar la hora del día o de la noche", dice Luis.</p> <p>Nunca cerramos la puerta de la casa. Nuestros hijos dejan sus cosas fuera y nadie las roba. La seguridad viene del hecho de que nos conocemos. Nos protegemos mutuamente.</p>	<p>Neither the federal state nor Mexico City has a specific program to fund housing co-ops. Programs aimed at community improvements and citizen participation have been used in recent years to fund projects.</p> <p><b>A Safe Neighbourhood</b></p> <p>Despite the appalling statistics on crime and femicide in Mexico, Palo Alto is a very safe place to live, no matter what time of day or night," says Luis.</p> <p>We never lock the door of the house. Our children leave their things outside and no one steals them. Security comes from the fact that we know each other. We protect each other.</p>
<p><b>La contribution des femmes</b></p> <p><i>Ce sont les femmes qui ont mené la lutte juridique et obtenu tous les permis nécessaires. Ce sont les femmes qui ont forgé Palo Alto, mais le machisme et le système patriarcal ont fait en sorte que 80% des membres étaient des hommes</i>, déplore Luis.</p> <p><i>Le modèle coopératif donne du pouvoir aux femmes et cela fait partie du projet de Palo Alto. Avec le temps, les hommes ont commencé à mourir. Les</i></p>	<p><b>La contribución de las mujeres</b></p> <p>Fueron las mujeres las que dirigieron la batalla legal y obtuvieron todos los permisos necesarios. Fueron las mujeres las que forjaron el Palo Alto, pero</p>	<p><b>Women's contribution</b></p> <p>It was the women who led the legal battle and obtained all the necessary permits. It was women who forged Palo Alto, but machismo and the patriarchal system meant that 80% of the members were men," laments Luis.</p> <p>The cooperative model empowers women and that is part of the Palo Alto project. Over time, the men started to die. The members are now mostly women. In the new generations, there are also more women members," he continues.</p>

<p><i>membres sont maintenant surtout des femmes. Dans les nouvelles générations, il y a aussi plus de femmes membres, poursuit-il.</i></p> <p>À Palo Alto, les femmes participent également à la vie économique du quartier. Elles sont créatrices d'emplois pour la population locale. Elles exploitent notamment de petits restaurants où les employé(e)s des bureaux environnants viennent prendre le jour. <i>Ce sont des restaurants très abordables pour des gens du peuple comme nous qui ne peuvent se permettre un repas coûteux</i>, dit Luis.</p> <p><b>CITATIONS</b></p>	<p>el machismo y el sistema patriarcal hicieron que el 80% de los miembros fueran hombres", se lamenta Luis.</p> <p>El modelo cooperativo empodera a las mujeres y eso es parte del proyecto de Palo Alto. Con el tiempo, los hombres comenzaron a morir. Los miembros son ahora en su mayoría mujeres. En las nuevas generaciones, también hay más mujeres miembros", continúa.</p> <p>En Palo Alto, las mujeres también participan en la vida económica del barrio. Crean puestos de trabajo para la población local. Por ejemplo, dirigen pequeños restaurantes donde los empleados de las oficinas de los alrededores vienen. Estos son restaurantes muy asequibles para la gente común como nosotros que no puede permitirse una comida cara", dice Luis.</p> <p><b>CITAS</b></p>	<p>In Palo Alto, women also participate in the economic life of the neighbourhood. They create jobs for the local population. For example, they run small restaurants where employees from the surrounding offices come to pick up the day. These are very affordable restaurants for ordinary people like us who can't afford an expensive meal," says Luis.</p> <p><b>QUOTES</b></p>
<p><b>Telesfora Rivera</b></p> <p><i>À l'époque, je travaillais dans des maisons de riches, mais ensuite je revenais dans ma hutte. Nous vivions sans eau. Il y avait un robinet public. Parfois, il y avait de l'eau. Il y avait aussi un tunnel où on allait chercher de l'eau pour se laver. C'était difficile de vivre ici. Quand je suis entrée dans cette maison, pour moi c'était un palais. Maintenant, je suis heureuse parce que j'ai tout, j'ai l'eau.</i></p> <p>Josefina Juárez Guerrero et Pablo Escobar</p> <p><i>Quand je suis arrivé ici, j'avais neuf mois. J'ai commencé à travailler dans les mines à l'âge de 12 ans. Nous utilisons de la dynamite et nous creusions le sable avec notre pic et notre pioche. Il y avait aussi du cuivre et de l'argent. Nous habitons en haut, là où se trouve la route, nous avons des petites maisons en carton, en terre et en herbe. P. E.</i></p> <p><i>À l'époque de la mobilisation populaire pour le projet de la coopérative, je ne pouvais pas faire beaucoup d'efforts parce que j'étais enceinte de ma fille, les autres ont beaucoup travaillé. J. J. G.</i></p> <p>Elena Escobar Juárez</p> <p><i>Nous vivons ici depuis toujours et nous sommes heureux. Maintenant, c'est à notre tour de nous battre pour la continuité et pour défendre la terre. Cela a coûté très cher à nos parents. On travaille, on participe à des comités. Je me suis impliquée dans le groupe sur la prévention sociale. Les femmes, qu'il pleuve ou qu'il vente, nous sommes là !</i></p> <p>Luis Escobar Juárez</p> <p><i>Grâce à la coopérative, j'ai une maison décente. Si nous n'étions pas en coopérative, nous ne serions plus ici. C'est une zone très privilégiée. La demande est très forte sur le marché immobilier dans ce secteur.</i></p>	<p><b>Telesfora Rivera</b></p> <p>En ese momento, trabajé en casas de gente rica, pero luego volví a mi choza. Vivíamos sin agua. Había un grifo público. A veces había agua. También había un túnel donde fuimos a buscar agua para lavar. Era difícil vivir aquí. Cuando entré en esta casa, para mí era un palacio. Ahora soy feliz porque tengo todo, tengo agua.</p> <p><b>Josefina Juárez Guerrero y Pablo Escobar</b></p> <p>Cuando vine aquí, tenía nueve meses. Empecé a trabajar en las minas cuando tenía 12 años. Usamos dinamita y excavamos en la arena con nuestro pico y piqueta. También había cobre y plata. Vivíamos arriba, donde está la carretera, teníamos casitas de cartón, tierra y hierba. P. E.</p> <p>En el momento de la movilización popular para el proyecto de la cooperativa, no pude hacer mucho esfuerzo porque estaba embarazada de mi hija, los demás trabajaron duro. J. J. G.</p> <p><b>Elena Escobar Juárez</b></p> <p>Hemos vivido aquí desde siempre y somos felices. Ahora nos toca a nosotros luchar por la continuidad y defender la tierra. Esto le ha costado a nuestros padres mucho. Trabajamos, participamos en comités. Me involucré en el grupo de prevención social. ¡Mujeres, llueva o haga sol, estamos aquí!</p> <p><b>Luis Escobar Juárez</b></p>	<p>Telesfora Rivera</p> <p>At the time, I worked in rich people's houses, but then I came back to my hut. We lived without water. There was a public tap. Sometimes there was water. There was also a tunnel where we went to get water for washing. It was difficult to live here. When I entered this house, for me it was a palace. Now I am happy because I have everything, I have water.</p> <p>Josefina Juárez Guerrero and Pablo Escobar...</p> <p>When I came here, I was nine months old. I started working in the mines when I was 12 years old. We used dynamite and dug in the sand with our pickaxe and pickaxe. There was also copper and silver. We lived upstairs where the road is, we had little houses made of cardboard, earth and grass. P. E.</p> <p>At the time of the popular mobilization for the cooperative project, I couldn't make much effort because I was pregnant with my daughter, the others worked hard. J. J. G.</p> <p>Elena Escobar Juárez</p> <p>We've lived here forever and we're happy. Now it's our turn to fight for continuity and to defend the land. This has cost our parents a lot of money. We work, we take part in committees. I got involved in the social prevention group. Women, rain or shine, we're here!</p> <p>Luis Escobar Juárez</p> <p>Thanks to the co-op, I have a decent house. If we weren't in the co-op, we wouldn't be here. This is a very privileged area. There's a very strong demand in the real estate market in this area.</p>

	<p>Gracias a la cooperativa, tengo una casa decente. Si no estuviéramos en la cooperativa, no estaríamos aquí. Esta es una zona muy privilegiada. Hay una demanda muy fuerte en el mercado inmobiliario de esta zona.</p>	
--	---	--